

J'ai appris à guérir... de la polyarthrite, des médicaments et surtout du reste

Martine Menahem

Extrait

Autoportrait de l'auteur

Je m'appelle Martine. J'ai eu une polyarthrite il y a maintenant 40 ans. J'ai guéri cinq fois, vraiment guéri. Je suis donc aussi retombée malade plusieurs fois. De guérison en guérison, j'ai appris à sortir des médicaments et à forger des outils pour m'extraire de la maladie. Pour guérir, pas à pas j'ai plongé dans moi, j'ai remis en cause ma manière de penser mon corps et la maladie.

La polyarthrite rhumatoïde, ou PR, est une maladie qui touche actuellement plus de 300 000 personnes en France¹. Quand Édith Piaff en fut atteinte, elle avait un nom avec trois initiales : PCE ou Polyarthrite Chronique Évolutive. Polyarthrite car elle touche toutes les articulations et les détruit petit à petit ; chronique car elle est supposée s'installer ; évolutive car elle procède par crise. La nomenclature médicale la répertorie maintenant sous le titre Polyarthrite Rhumatoïde. Ce nom vient des diagnostics biologiques qui détectent la présence de plusieurs facteurs immunitaires lorsque la maladie s'installe, ce diagnostic enclenche le remboursement à 100 % par la Sécurité sociale. La PR fait partie de la catégorie grandissante des maladies auto-immunes, des maladies incompréhensibles où le corps donne l'ordre de se détruire !

Je m'appelle Martine. Je suis une biologiste moléculaire défroquée. Eh oui ! Comme les curés, les scientifiques ne quittent jamais vraiment leur premier froc, ils en mettent d'autres par-dessus. Mon premier froc, celui d'enseignante-chercheur en biologie, a tenu 11 ans, m'accompagnant durant la phase la plus aiguë de la maladie. J'ai endossé le second froc, celui de muséologue, lorsque j'ai été guérie et de la maladie et des médicaments. Durant ces 25 années de muséographie, ma peau d'enseignante, rafraîchie et rénovée, a refait surface, petit à petit en muséographie puis en communication scientifique. Pour sortir de la seconde rechute, j'ai enfilé un troisième froc, celui du Chi Kung, dérivé des arts martiaux. Ce froc s'étoffe considérablement depuis que, le soir et les week-ends, j'enseigne le Chi Kung ainsi que des automassages issus de cet art corporel chinois (Chi Nei Tsang), un art au sens noble qui relie l'esprit et le corps pour se maintenir en bonne santé ou la retrouver. J'enseigne alors tout ce que j'ai compris sur le corps et la guérison.

Je m'appelle Martine dans ce livre. Martine n'est pas mon vrai nom, et j'ai choisi mon nom de jeune fille pour éviter à mes proches des questions importunes comme « comment avez-vous vécu cela ? ». À part quelques médecins que j'honore, les noms de tous ceux qui furent liés à mon histoire ont, eux aussi, été transformés pour les protéger. Les romanciers disent : on tue ses amis quand ils deviennent des personnages de roman. Comme dans un roman, j'ai ainsi assassiné virtuellement quelques proches et moins proches qui se reconnaîtront même si leurs noms et prénoms ont été modifiés. Qu'ils me pardonnent.

¹ <http://www.aventispharma.fr>. OMS : 0,5 à 1% de la population mondiale est touchée. http://www.phac-aspc.gc.ca/publicat/ac/index_f.html : L'arthrite au Canada. Près de 4 millions de canadiens de plus de 15 ans sont atteints d'arthrite chronique, soit 16% de la population.